

NOTES CRITIQUES

BOURDONCLE Raymond, DEMAILLY Lise (éds) (1998). – *Les professions de l'éducation et de la formation*. Villeneuve D'Ascq (Nord) : Presses Universitaires du Septentrion. 480 p.

Ce recueil contient les principales communications présentées au Colloque de Lille (25 au 25 septembre 1995) organisé sous l'égide de l'Association internationale des sociologues de langue française (Comité de recherche « Modes et procès de socialisation ») et avec le soutien du CNRS (Programme « Éducation et formation en Europe », ainsi que de diverses composantes de l'Université Lille 3 et des équipes de recherche CLERSÉ et CREL-Pluridis. L'ouvrage est imposant : il fait près de cinq cents pages et rassemble, outre l'introduction rédigée par Bourdoncle et Demailly, trente-sept textes regroupés dans trois grandes sections : les professions de l'éducation et de la formation et le changement social (12 textes), genèse et mise en œuvre des savoirs professionnels (10 textes) et identités, rôles et division du travail dans les organisations (15 textes). Plus de quarante auteurs différents, provenant surtout de France, de Belgique, de Suisse et du Canada ont contribué à l'ouvrage collectif. Le recueil comprend aussi une imposante bibliographie de près de vingt pages, constituée à partir des références scientifiques proposées par les différents auteurs et divisées en quatre parties distinctes : généralités, formation initiale, formation continue et enseignement supérieur.

Sauf exception, les textes sont relativement courts – une douzaine de pages en moyenne –, ce qui rend l'ensemble digeste, même si parfois le lecteur reste en appétit et aurait apprécié des développements plus considérables, ne serait-ce que pour mieux comprendre les contextes spécifiques à chaque article. Les différents textes traitent des métiers de la formation initiale, de la formation continue et de l'université, de ceux qui les exercent : les enseignants du premier et du second degré (Van Zanten, Peyronie, Begyn), œuvrant dans différents milieux (dont les milieux populaires : cf. le texte de Thin) et secteurs (dont l'enseignement professionnel : Troger, Agulhon), les intervenants en formation continue (Wittorski, Aballea, Russier, Feutrie), les formateurs de maîtres (Perrenoud, Pelletier, Terral), les professeurs-chercheurs universitaires (Charle, Fave-Bonnet), les chefs d'établissement (Pelage, Cacouault-Bitaud, Garant), les infirmières scolaires (Osiek-Parisod) ; ainsi que des contextes organisationnels et associatifs : l'école, le collège, le lycée, l'université (Dubois), le syndicat (Geay, Robert), les IUFM (Orsoni). La plupart des textes sont du type analytique, souvent appuyés sur une base de données, une activité de terrain ou une analyse socio-historique.

Le colloque avait été construit de telle sorte que puissent s'entrecroiser les trois univers de la formation initiale, de la formation continue et de l'enseignement supérieur (surtout les universités), ainsi que les problématiques du changement social, des savoirs fondant diverses professionnalités et les rapports entre les métiers et des contextes organisationnels. Le pari était que les uns et les autres gagneraient à élargir leurs horizons respectifs et que certaines problématiques seraient enrichies par un décloisonnement des perspectives. Il est probable que cette volonté des sociologues de l'éducation d'établir des ponts analytiques entre les métiers de l'éducation et de la formation correspond en partie à la prise de conscience d'évolutions communes ou « transversales », de nature à permettre un dépassement d'analyses relativement cloisonnées. Parmi celles-ci, les responsables de la publication ainsi que plusieurs auteurs accordent de l'importance aux nouveaux modes de régulation de l'éducation et de la formation (le développement d'un marché de l'éducation et de la formation, une réorganisation managériale liée à diverses formes de décentralisation ou de déconcentration, ou au développement de partenariats, un mouvement de rationalisation qui affecte tant les organisations que les pratiques professionnelles, l'évolution de l'autonomie de l'université et des universitaires, l'importance relative de l'offre et de la demande de formation), à la question des savoirs professionnels et de leur formalisation (et de la contribution des institutions de formation de maîtres et des « professionnels » de cette formation), ainsi qu'aux divers aspects des rapports entre les métiers de l'éducation et de la formation et les organisations qui les emploient, encadrent leur prestation de service et gèrent leurs relations.

Paradoxalement, je ne suis pas convaincu que le pari soit tenu, mais en même temps, ce livre nous fait avancer malgré tout, même si je ne suis pas certain que ce soit sur la voie d'une éventuelle sociologie intégrée des métiers ou des professions de l'éducation et de la formation. Il serait plus juste de constater que le colloque et le recueil de textes qui en est sorti, en juxtaposant un grand nombre d'analyses différentes, tout compte fait assez voisines les unes des autres dans leur questionnement et leurs outils conceptuels et analytiques (constitutifs d'une sociologie de l'école en tant qu'organisation bureaucratique, des groupes professionnels qui y œuvrent et de l'impact de facteurs environnementaux), font assez bien apparaître la grande diversité des contextes et des conditions d'exercice des métiers étudiés. Car, autant il est possible de prendre acte de certaines « transversalités », autant à lire bon nombre des textes, on se demande s'il existe quelque chose qui s'appellerait « un » métier enseignant, « un » métier de formateur et « un » métier universitaire, tant les différentes analyses font apparaître des éléments de diversité à l'intérieur de chacune de ces catégories, sans compter entre elles. À cette fin, je recommanderais au lecteur intéressé de lire le texte d'A. Van Zanten sur le malaise enseignant, ceux de H. Terral et de M.-A. Orsini sur les formateurs de maîtres, celui d'É. Charlon et M.-C. Vermelle sur la production de la formation pour l'entreprise et celui de P. Dubois sur les universitaires entre l'État, la profession et l'entreprise, auquel on peut joindre celui

de M.-F. Fave-Bonnet sur la profession morcelée d'enseignant-chercheur... S'il réagit comme moi, il en conclura que l'analyse des métiers de l'éducation et de la formation est riche et féconde en autant qu'elle soit toujours fortement contextualisée, qu'elle permette de dégager les pratiques et les représentations spécifiques et soit en lien avec leurs conditions historiques d'émergence et d'exercice. Peut-être est-ce même une caractéristique fondamentale de ces métiers de relations humaines que d'être fortement marqués par ces conditions spécifiques de leur exercice, dont notamment les caractéristiques des personnes objets/sujets du travail d'enseignement ou de formation. En ce sens, enseigner à l'école, former en entreprise ou œuvrer à l'université présentent des différences notables, et ce, même si apparaissent à l'œuvre dans les trois situations les mêmes logiques transversales (e.g. la rationalisation managériale, la logique marchande, le consumérisme, etc.). Plusieurs analyses font aussi apparaître les rapports ambigus entre ces univers : J.-P. Géhin analyse l'ambivalence des formateurs à l'égard de l'univers scolaire ; Ph. Perrenoud montre combien la culture savante cache, domine et rend illégitime la culture pédagogique ; G. Pelletier en déroulant les étapes du processus de construction identitaire des formateurs de terrain, illustre les difficultés des rapports entre le monde scolaire et l'institution de formation de maîtres et la tension difficile à gérer pour les formateurs de terrain entre les savoirs d'expérience et les savoirs formalisés de la théorie.

Il se dégage de l'ensemble des textes l'image d'une assez forte déstabilisation des métiers de l'éducation et de la formation, liée aux transversalités mentionnées plus haut. À cet égard, les deux mondes de la formation professionnelle en milieu scolaire et de la formation continue en milieu associatif, en entreprise ou au sein d'organismes publics, apparaissent les plus marquées par cette évolution. On a l'impression que le prochain monde à être profondément touché sera celui de la scolarisation de base, l'enseignement supérieur démontrant une plus grande capacité de résister ou de demeurer en décalage temporel par rapport aux autres. À cet égard, les textes de V. Troger et de C. Agulhon montrent bien, à l'intérieur de l'Éducation nationale, le rôle de pionnier de l'enseignement professionnel et de la formation des maîtres de ce secteur au plan des orientations pédagogiques, des curricula et des prises en compte des évolutions socio-économiques d'ensemble. De même, plusieurs auteurs donnent à voir la profonde transformation de la formation continue, passant d'un univers où l'offre domine à un renversement significatif – c'est désormais la demande qui prime – engendrant, comme le souligne F. Aballea, une mutation des organismes de formation associatifs, un changement de culture organisationnelle pas du tout évident pour celles et ceux qui le vivent. Dans ces deux cas, le lien entre ces transformations et la demande économique est évident.

Il est impassible dans l'espace imparti de rendre véritablement justice aux trente-sept textes. Au lecteur intéressé par ces questions, mais ne disposant pas du temps nécessaire pour lire les cinq cents pages de l'ouvrage, je me permets d'indiquer quelques

textes à mes yeux particulièrement aptes à rendre possible un tour du domaine : l'introduction de R. Bourdoncle et L. Demailly, la contribution d'A. Van Zanten sur les transformations des pratiques et des éthiques professionnelles dans les établissements d'enseignement, le texte d'A. Pelage sur les transformations de la fonction de professeur, ceux de M. Feutrie et de F. Aballea sur la formation continue, celui d'É. Charlon et M.-C. Vermelle sur la production de la formation pour l'entreprise, ceux de V. Troger et de C. Agulhon sur la formation professionnelle, ceux de C. Musset et de P. Dubois sur les universités et les universitaires, et ceux de P. Perrenoud et de G. Pelletier sur la formation des maîtres. Enfin, le texte de M. Stroobants, une critique tout à fait tonique de l'approche par compétences, mérite d'être lu et médité.

Claude LESSARD,
Faculté des sciences de l'éducation,
Université de Montréal.

PEYRONIE Henri (1998). – *Instituteurs : des maîtres aux professeurs des écoles. Formation, socialisation et « manière d'être au métier »*. Paris : PUF, 215 p.

Les vingt-cinq dernières années constituent une époque de transformation des conditions d'exercice de l'enseignement à l'école élémentaire. La recherche présentée ici porte sur les années 1980 et montre qu'elles représentent un moment de rupture dans les modes et les procès de socialisation des instituteurs, un moment de recomposition de leur identité professionnelle.

186

Estimant que les dispositifs de formation professionnelle, considérés par l'institution comme un levier essentiel de changement, ne pilotent que très partiellement les processus de socialisation professionnelle, l'auteur propose deux approches pour saisir les transformations identitaires de ce corps enseignant : l'une porte sur l'offre et la demande de formation continue, considérée comme un espace privilégié d'émergence de nouvelles dimensions de la professionnalité ; la seconde concerne des procès de socialisation qui s'enracinent dans d'autres dimensions sociales et professionnelles que les compétences et savoir-faire : les choix de carrière dans leurs déterminations sociales et l'impact de ces choix dans les « manières d'être au métier ». La population de référence des enquêtes présentées est constituée de l'ensemble des instituteurs du Calvados.

La première partie de l'ouvrage présente les développements contemporains des recherches sur l'enseignement et ses métiers. L'auteur examine les nouvelles orientations épistémologiques qui, depuis le milieu des années 1970, ont permis le développement d'une sociologie des acteurs enseignants. Il passe en revue les principaux travaux sur la question, les paradigmes qui les caractérisent et montre combien ces